

TAKEHIKO
SUGAWARA



galerie taménaga



TAKEHIKO SUGAWARA

Un hymne à la nature, entre tradition et modernité

Depuis son exposition en 2018 à la Galerie Taménaga Paris, Takehiko Sugawara n'a rien perdu de sa dextérité et a enrichi son corpus d'une quarantaine d'œuvres, dont notamment les exceptionnelles *Aoike*, *Ishibezakura* ou encore *Daiō Sugi*. Ses récentes compositions, fruits d'une quête intime à laquelle il ne déroge pas, offrent une dimension poétique issue d'une observation subtile des grands arbres - cerisiers, pins et non moins célèbres cèdres japonais (*yakusugi* ou *sugi*) - au cœur de la forêt sise sur l'île de Yakushima, au sud de Kyushu, dans l'archipel Osumi, où il s'est aventuré l'an passé.

Parmi ces remarquables *sugi*, arbres nationaux au Japon, citons le plus grand et l'aîné des spécimens, le *Jōmon Sugi*, dont l'âge est estimé à 7 000 ans, le *Daiō Sugi*, le plus impressionnant, vraisemblablement âgé de plus de 3 000 ans, considéré comme le plus ancien de l'île avant la découverte du *Jōmon Sugi* en 1966. Selon Sugawara, ces arbres tortueux ne peuvent que résulter d'une création divine. De ces vénérables doyens observés sous une multitude d'angles et de points de vue, de l'aube au crépuscule, il a restitué la dynamique de leurs lignes avec un vrai paradoxe alliant puissance du geste et délicatesse des traits.

Si les pins et les cerisiers n'ont pas déserté son travail, les *sugi*, auréolés d'éclats de lune, ont bel et bien inspiré ses dernières compositions. Ainsi, les collectionneurs pourront admirer un pan inédit de son œuvre : la représentation picturale d'arbres se reflétant dans l'eau de l'*Aoiké*, l'un des douze lacs situé dans les montagnes Shirakami Sanchi, dans la préfecture d'Aomori. Longtemps restée confidentielle, cette étendue d'eau classée au patrimoine mondial de l'Unesco offre diverses nuances qui varient au fil des saisons. D'une chatoyante couleur émeraude due aux feuilles des arbres et à la mousse qui s'y reflètent en été, le lac se teinte progressivement d'un bleu indigo plus profond voire plus mystérieux entre l'automne et l'hiver. Les essences du lac bleu ou de ses abords immédiats participent à l'atmosphère quasi surréelle des lieux. Grâce à une palette composée de bleus profonds intenses aux confins de noirs veloutés, Sugawara, avec acuité et quasi envoûté par autant de magnificence, a retranscrit les infimes détails des troncs ou des branches parfois parsemés de flocons de neige tourbillonnants de ces végétaux endormis pour l'éternité.

C'est un fait acquis : toutes les toiles de l'artiste - *Miharu*, *Usuzumikaika*, *Shougetsuji no sakura*, *Garyu no matsu*, *Usuzumitouka*, *Miharukaika*, *Oimatsuzu*, *Jindaizakura*, *Secchubai*, *Jindairokka*, entre autres -, célèbrent la beauté de la nature - celle que la main de l'homme n'a pas encore souillée -, source jamais tarie de son inspiration première. Elle s'inscrit dans son ADN au même titre que la lune constitue un motif souvent célébré en Extrême-Orient par les poètes.

Conscient de la difficulté de reproduire avec exactitude ce qu'il voit, perçoit, ressent de ce corps-à-corps avec cette nature environnante, Sugawara s'affranchit de la plupart des règles et contraintes de l'art traditionnel pour tendre vers une abstraction pure. À l'instar des grands maîtres japonais - Kanō Eitoku, Tawaraya Sōtatsu, Ogata Kōrin, Hasegawa Tōhaku... - dont il n'a jamais renié les préceptes, Sugawara apporte un supplément d'âme, une touche d'émotion pour conférer à son œuvre une facette orientée vers davantage de spiritualité.





昨年9月末の屋久島はまだ夏だった。
14年ぶりの屋久島はほとんど変わっていない。
コロナで山小屋泊はしんどいと
一人用テントを持参して。

縄文杉、大王杉など大仰な呼び名だが名前負けしていないところが凄い。
1995年、神代桜から始まった古木をめぐる旅は2002年太古の森、屋久島へと進ませた。

ねじれた木々達は神様がつくったとしか思えないムーブマン(動勢)があり、これは一体なんだろうと思いつつ描き続け10年、20年が経った。

樹齢1500年と言われる神代桜や1000年と言われる三春滝桜、3000年の大王杉、7000年と言われる縄文杉、桜と杉では当初全く違うものを見るような感覚だったが、その強靱な生命力に引きつけられて今日に至る。

山を歩くことと絵を描くことは同じかもしれない。
ふとそんな気がしている。

デッサンをしながら山を歩く。
デッサンすることは山を歩くこと。
山を歩くことが絵を描く衝動をつくりだしている。

TAKEHIKO SUGAWARA

À la fin du mois de septembre de l'année dernière, Yakushima était encore en été. 14 années après ma première venue, rien n'y avait vraiment changé. Cependant, il était difficile de séjourner dans un refuge en raison de la Covid, si bien que j'ai opté pour une tente.

Bien qu'ils aient des noms démesurés, le *Jōmon Sugi*, le *Daiō Sugi*, sont à la hauteur de ceux-ci. Mon voyage parmi les arbres millénaires, qui a commencé en 1995 face au cerisier *Jindaizakura*, m'a conduit dans l'ancienne forêt de Yakushima en 2002.

Ses arbres tortueux sont animés d'un mouvement que je ne peux qu'attribuer à une création divine. Cela fait 10 années, 20 années que je les dessine en me demandant ce qu'ils sont.

Il y a le *Miharutakizakura* âgé de 1 000 ans, le *Jindaizakura* de 1 500 ans, le *Daiō Sugi* de 3 000 ans et le *Jōmon Sugi* de 7 000 ans. Au début, je pensais que les cerisiers et les cèdres étaient deux choses complètement différentes, puis, attiré par leur force et leur vitalité, me voilà aujourd'hui en train de les peindre.

Marcher dans les montagnes et peindre, c'est peut-être la même chose. C'est ce que je ressens.

Marcher dans les montagnes et dessiner.
Dessiner, c'est marcher dans les montagnes.
Marcher dans les montagnes crée l'envie de dessiner.

It was still summer in Yakushima at the end of September last year. Yakushima has not changed much since I last visited 14 years ago. I thought staying in a lodge during the Covid-19 pandemic would be difficult, so I brought a tent with me.

Both the Jōmon cedar (Jōmon Sugi) and Daiō cedar (Daiō Sugi) have exaggerated titles, but they both amazingly live up to their names. In 1995, my journey to imitate great nature by depicting old trees began by painting Jindaizakura, leading me to an ancient forest called Yakushima in 2002.

Twisted trees have a movement. I can only imagine that the god created its motion, space, and time, which I have been trying to imitate in my works for decades, wondering what it could be.

The Jindaizakura is believed to be 1500 years old, the Miharuzakura to be 1000 years old, Daiō Sugi to be 3000 years old, and Jōmon Sugi to be 7000 years old. The cherry blossom and the cedars seem completely different at first, but both of their robust vitality has continued to draw me towards both trees until the present day.

I suddenly feel that walking into the mountain and painting are the same thing.

*I am walking in the mountains while drawing.
To draw is to walk in the mountains.
Walking in the mountains creates the urge to draw.*





青池は青森県の十二湖という世界遺産白神山地の一角にあります。夏は木立や苔の緑でエメラルドグリーンになるのですが、秋や冬は深い藍色に変わり神秘的です。

最後に行ったのは2020年11月の晩秋、紅葉も終わりかけていました。
(本当は青池の隣の沸壺の池なんですが…)
スケッチしていると、突然霞(あられ)が降ってきて見る見る手前の木立が白くなって、奥の池の青さとのコントラストが美しく、映画のワンシーンのようでした。まさに天からの贈り物です。

青池の中に木が横たわっているように見えると言われる方もおりますが
かえてそういう見方もできると嬉しくなりました。

紺雁皮紙を貼って真っ黒の松煙で木の幹を盛り上げて描くと、画面の奥からかすかに見えてくる気配のようなものが感じられたので、あえて色を使わずに出会った時の雪(霰)を降らせました。

TAKEHIKO SUGAWARA

Aoike est l'un des douze lacs situés dans les montagnes Shirakami Sanchi, dans la préfecture d'Aomori, et classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. En été, le lac devient vert émeraude en raison des feuilles vertes des arbres et de la mousse qui s'y reflètent. A l'automne et en hiver, la couleur passe à un bleu indigo, profond et mystérieux.

La dernière fois que je m'y suis rendu, en novembre 2020, c'était à la fin de l'automne ; lorsque les feuilles avaient presque disparu. Alors que je dessinais, la neige s'est soudainement mise à tomber. Tout à coup, les arbres au premier plan sont devenus blancs et le contraste avec le bleu du lac à l'arrière-plan était magnifique. C'était comme une scène de film. Un cadeau du ciel.

Certains disent aussi que l'on peut voir un arbre couché dans l'eau de l'Aoike. J'étais heureux de découvrir une nouvelle perspective sur ce magnifique lac.

Pour les peindre, j'ai choisi du papier *ganpishi* bleu marine et de la suie de pin noire (*shoēn*). Peu à peu, j'ai commencé à obtenir le volume de l'arbre et ai perçu qu'il y avait quelque chose qui venait du fond de l'image. J'ai donc décidé de laisser la neige seule s'exprimer, sans utiliser de couleurs.

Aoike (The Blue Lake) is one of the twelve lakes in the Shirakami Sanchi registered as UNESCO world heritage, located in Aomori prefecture. In summer, the lake becomes emerald green reflecting groves and mosses. It evolves into deep navy colour in autumn or winter, which is indeed mystical.

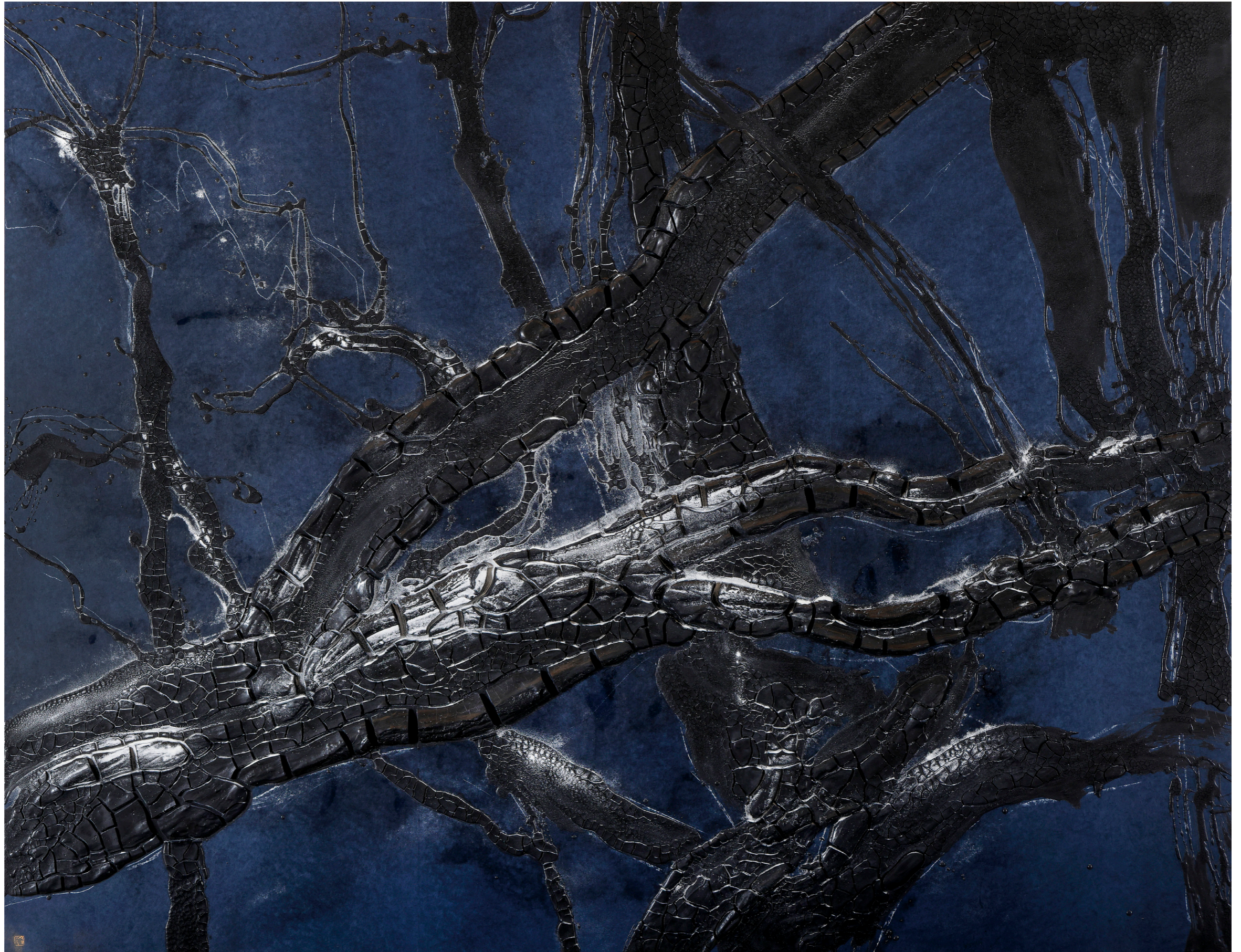
My last visit to Aoike was in November 2020, at the end of the autumn. As I was sketching, it snowed, and the groves in front of me became white. Contrasting colours between the white and the blue of the water was mesmerising, as if it was a scene from a movie. It was a gift from heaven.

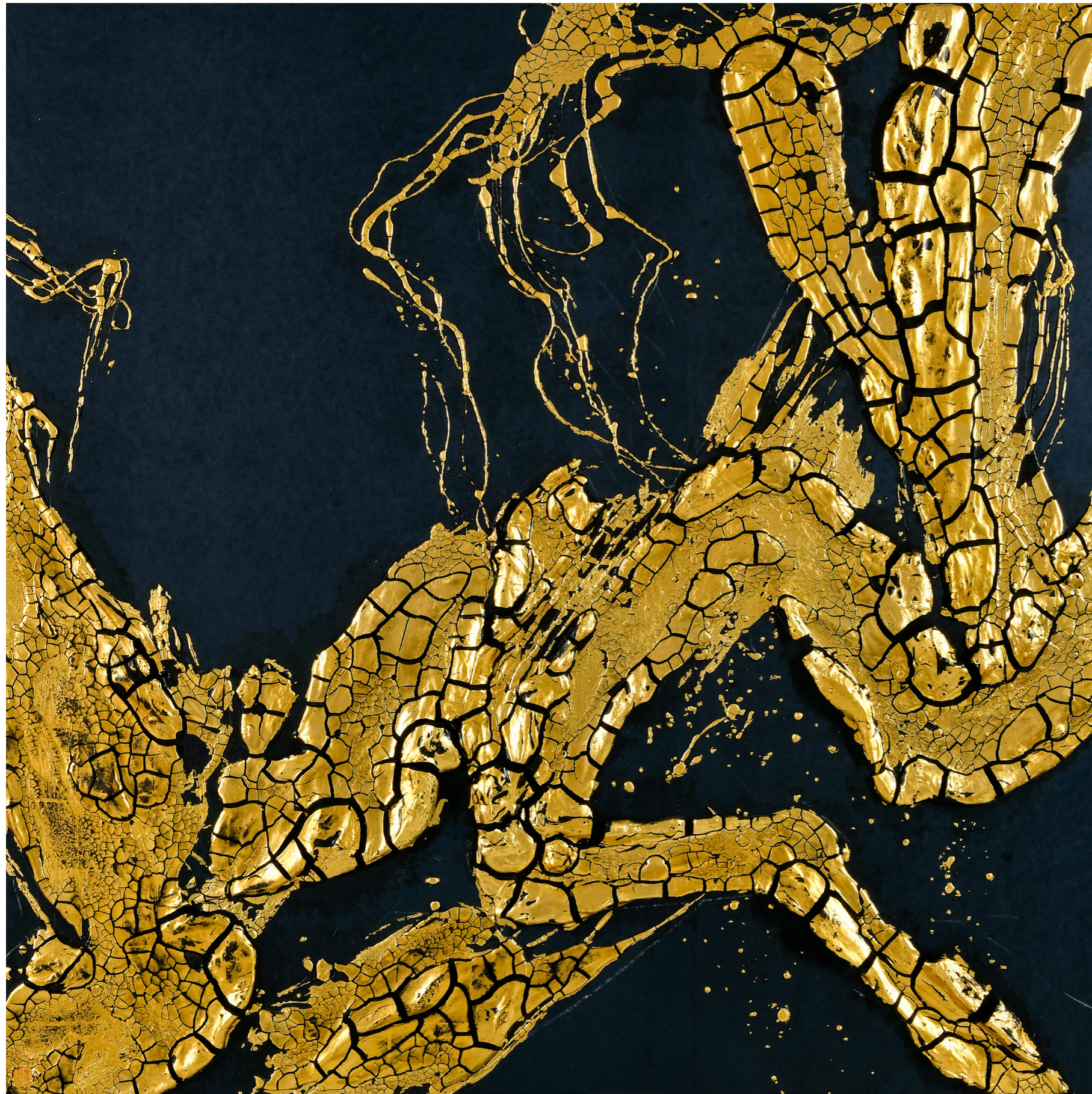
Some also say that you can see a tree lying across the Aoike. I was happy to discover a new perspective on the beautiful lake.

*Creating a relief by mounting *shōen* (ink made out of pine tree charcoal) on the navy *ganpishi* (semi-transparent Japanese paper), I was able to feel some sensation from deep inside the canvas. So instead of using colour, I let it snow like the one I saw at Aoike.*



Aoike
205 x 265 cm





Miharu
150 x 150 cm